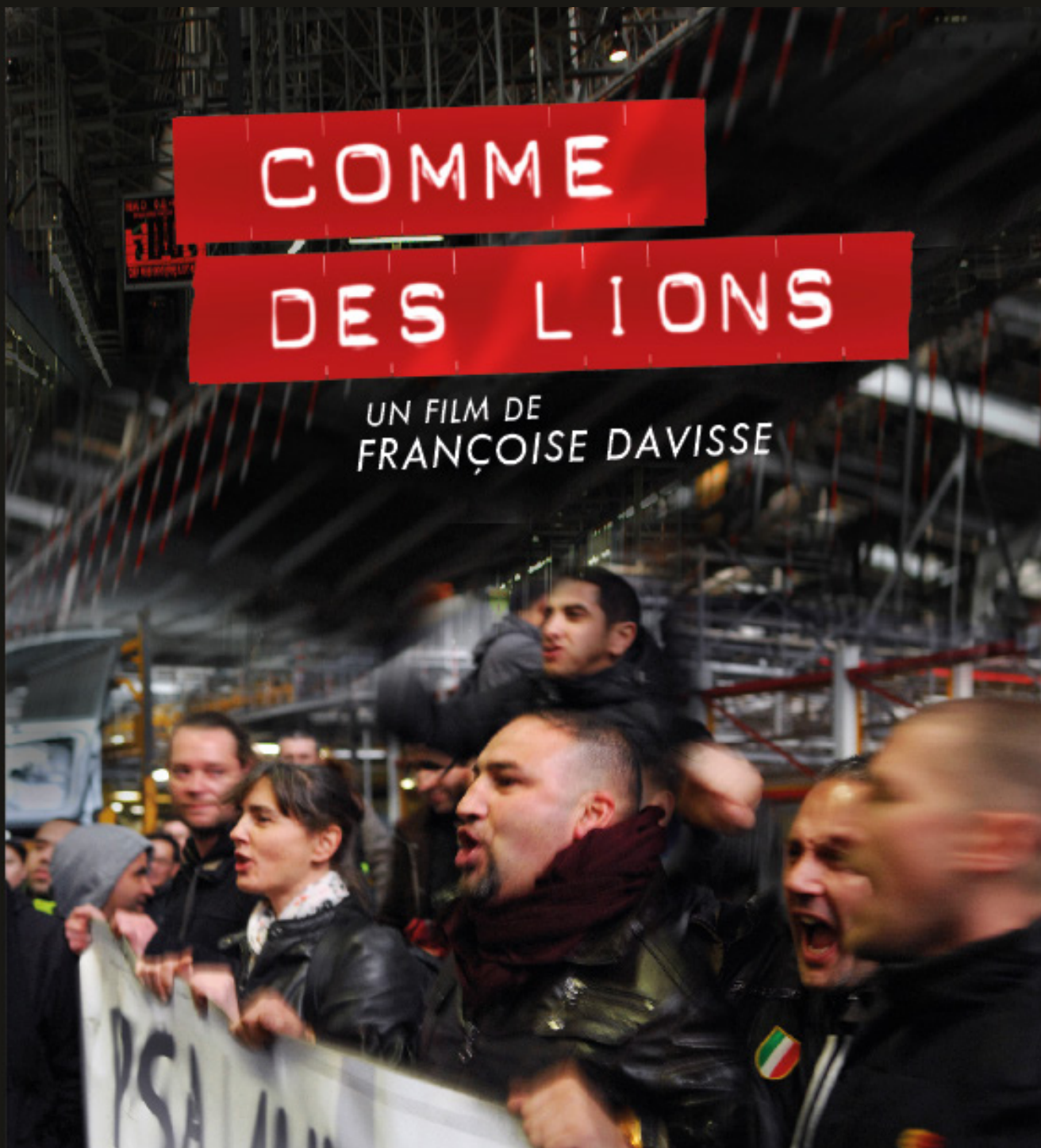


« *COMME DES LIONS*, un chef d'œuvre qui fera date... une réalisatrice qui filme comme une lionne... une si belle lutte non pas pour gagner mais pour ne pas tout perdre, et en même temps une victoire totale, celle de la dignité, de la fraternité, de la vraie démocratie dans toute sa complexité... »

Marcel Trillat, réalisateur



REVUE DE PRESSE

SORTIE NATIONALE - 23 mars 2016

No de VISA 141 784

DURÉE - 115 MIN

www.commedeslions-lefilm.com

Relations presse

François Vila

+33 (0)6 08 78 68 10

francoisvila@gmail.com



Laurent Delmas
@LtDelmas



Abonné

Oyez ! Oyez ! C'est finalement le 23 mars que sortira le galvanisant doc [#CommeDesLions](#). À voir absolument [#Ahçaira](#)



RETWEETS
2

J'AIME
2



13:06 - 25 janv. 2016

UNE BATAILLE ROYALE

GRÈVE Ils étaient ouvriers chez PSA Aulnay. En 2013, durant quatre mois, ils ont fait grève pour empêcher la fermeture de leur usine. Ils ont fait connaître leur bataille, interpellé François Hollande et Arnaud Montebourg, appris à décrypter les documents internes, se sont transformés en experts, en orateurs, en leaders... Aujourd'hui, ils sont les héros du film documentaire « Comme des lions » de la réalisatrice Françoise Davisse.



Une caméra sautée, des travellings flous... D'emblée la caméra de Françoise Davisse nous plonge dans un décor. Celui d'une usine à l'arrêt. Plus aucune voiture ne doit sortir des chaînes de production. Nous sommes à Aulnay, au cœur de PSA et les ouvriers CGT viennent de décider de faire grève.

L'histoire de cette lutte acharnée pour la sauvegarde de l'usine commence en 2011. Un courrier anonyme est envoyé à la CGT de l'usine. Il annonce la fermeture programmée du site. Avec aplomb, la direction nie. Mais les syndicalistes s'alarment. Très vite, les rumeurs deviennent certitudes. Très vite, il leur faut agir. Commence alors une longue bataille pour convaincre ceux qui ne veulent pas débrayer, ceux qui renvoient l'argument de « la gosse à nourrir » à leurs collègues grévistes.

Dans les années 70, le site Peugeot-Citroën d'Aulnay symbolisait, tout autant que les usines Renault de Billancourt, le règne de la toute-puissante bagnole. Durant quarante ans d'existence, Aulnay a produit plus de huit millions de voitures et usé des milliers d'ouvriers. En 2013, date de la fermeture de l'usine, la boîte emploie encore 3300 personnes, dont près de 400 intérimaires. L'entreprise n'est pas en peine. Pour PSA, c'est de choix politique qu'il s'agit : faire toujours plus de bénéfice en « rationalisant » les coûts de production sans se soucier d'une quelconque responsabilité sociale.

C'est à ça que les grévistes ont dit non.

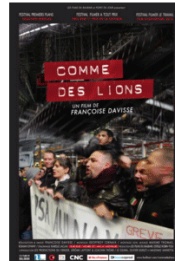
En plongeant au cœur de la bataille, Françoise Davisse donne à voir ce qu'aucune télévision ne montre. Les réunions houleuses, les doutes, les votes à main levée, le comité de grève qui décidera « au-dessus des syndicats », la caisse de solidarité qui délivrera des chèques aux grévistes plus conséquents que leurs salaires d'ouvriers, les tensions avec les cadres, les arguments-choc des ouvriers, leurs réflexions, leurs doutes, la fraternité.

On les suit dans leurs négociations avec le gouvernement, lorsqu'ils envahissent le siège de l'IUMM, lorsqu'ils poussent la porte des technocrates, lorsqu'ils interpellent Arnaud Montebourg, alors ministre du redressement productif. Ils scandent « Hollande, président » lorsque celui-ci, en campagne pour la présidentielle, leur rend visite et leur fait la promesse que « le 6 mai, si les Français me choisissent, nous aurons rendez-vous ».

Quelques mois plus tard, Salah Keltoumi, embarqué dans un car de CRS avec ses camarades en grève lance à la caméra : « vous direz à Hollande que le changement avec lui, ça ne sera pas pour demain. Il s'aplatit devant les patrons et nous fout dans les paniers à salade, la honte, parce qu'on défend notre emploi ».

Car bien sûr, on connaît la fin de l'histoire. Ce n'est pas une happy end. Malgré leur bataille royale, les lions ont dû s'incliner. L'usine a fermé. Ils ont obtenu des indemnités de licenciement plus importantes que s'ils n'avaient rien fait. Mais l'essentiel du film de Françoise Davisse est ailleurs. Il dit que, quelle qu'en soit l'issue, la lutte mérite toujours d'être menée. Tout simplement parce qu'elle nous change en profondeur, nous fait réfléchir et redonne aux ouvriers cette dignité humaine dont on essaie de les priver au quotidien.

Comme des lions, de Françoise Davisse, sortie nationale le 16 mars 2016.



Quelques rendez-vous :

Vendredi 29 janvier à 20 h 30

Au cinéma « Espace 1789 » à Saint-Ouen. Projection suivie d'un débat avec Philippe Julien (CGT ex-PSA Aulnay), protagoniste du film, Ghislaine Tormos, ouvrière et auteure de Le Salaire de la vie, Marcel Trillat, journaliste et réalisateur & Luc Martin Gousset, producteur (Films du Balibar).

Vendredi 29 janvier à 21 h

Comme des lions ouvrira le Festival Filmer le Travail à Poitiers.

TAP Castille. Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Françoise Davisse, & Jean-Pierre Mercier (CGT PSA), protagoniste du film.

Dimanche 16 h

Cinéma Pandora à Achères – 6 allée Simone Signoret. Projection suivie d'un débat public

[La page Facebook du film](#) – [Le site du film](#)

Repères chronologiques de la lutte :

Juillet 2011 : Les syndicats découvrent le projet à travers un document interne confidentiel que leur a remis un cadre anonyme. Ce document prévoit un calendrier précis : une diminution progressive de la production en 2012, suivie de l'annonce en 2013 d'un plan social, pour une fermeture programmée courant 2014. La direction certifie qu'il ne s'agit que d'hypothèses abandonnées depuis.

Novembre 2011 : début du tournage de Comme des lions.

Février 2012 : Première manifestation des salariés ans la ville d'Aulnay.

Jusqu'en mai 2012 : Campagne électorale. Le président Sarkozy reçoit les syndicats et se dit contre la fermeture, mais pour un travail sur la compétitivité, le candidat Hollande promet de recevoir les salariés s'il est élu.

7 mai 2012 : Dès le lendemain de l'élection de François Hollande, une étude commandée par Éric Besson sur l'avenir de la filière automobile lève le doute : une fermeture est envisagée. Ce qui amène Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, à demander le 29 juin à PSA de « faire connaître ses intentions au plus vite ». Rien de plus.

12 juillet 2012 : La direction de PSA annonce par la voix de Philippe Varin l'arrêt de production de la C3 II pour 2014 (elle serait produite sur le site PSA de Poissy), ce qui signifie l'annonce officielle de la fermeture de PSA Aulnay. Ce plan spécial prévoit la suppression de 8000 postes en France, dont la totalité des emplois d'Aulnay. Selon ce projet, la moitié des 3000 salariés d'Aulnay serait reclassées en interne et l'autre moitié serait reclassée sur le bassin d'emploi autour du site.

23 octobre 2012 : Trois mois après l'annonce, la direction concède la mise en place d'un calendrier de négociation sur le PSE. Le même jour, le PDG Philippe Varin a obtenu de l'État sept milliards d'euros de garantie bancaire pour la banque de PSA.

27 octobre 2012 : L'usine ne tourne plus que sporadiquement.

16 janvier 2013 : Début de la grève. Elle va durer quatre mois.

8 mars 2013 : Les salariés en lutte occupent le siège de l'Union des industries et métiers de la métallurgie (l'IUMM).

18 mars 2013 : Manifestation des salariés au siège de PSA rue de la Grande Armée.

Le même jour, la direction commence la mise en place du plan social. Elle lance des entretiens individuels et des mutations provisoires qui incitent à reprendre le travail.

27 mars 2013 : Envahissement de la direction générale du travail à Paris par les salariés.

28 mars 2013 : Occupation du siège du MEDEF à Paris. Les salariés sont évacués par les CRS dans des fourgonnettes.

Avril 2013 : Loin des promesses faites par la direction de reclassement de l'ensemble des salariés, seule une moitié est effectivement reprise dans d'autres usines. 1227 salariés se retrouvent alors sans emploi.

21 avril 2013 : Au bout d'un mois de bas de fer, la direction accélère les négociations pour mettre fin à la grève. Elle accepte la levée de toutes les sanctions et des plaintes pénales. Elle propose en plus pour chaque gréviste un chèque en échange de leur départ dès la fin du mois de mai.

31 mai 2013 : La direction a obtenu le départ de 180 grévistes sur les 220 qui ont tenu 4 mois. Elle ne redémarrera jamais la production.

30 août 2013 : La direction de PSA annonce en comité d'entreprise que l'usine d'Aulnay-sous-Bois, dont la fermeture est programmée en 2014, va cesser d'assembler des C3 fin octobre 2013.

Décembre 2013 : dernier jour de l'atelier-montage de l'usine PSA d'Aulnay.

Avril 2014 : Fermeture de l'usine.

« Comme des lions » de Françoise Davaisse

VENDREDI, 29 JANVIER, 2016 HUMANITE.FR

Ce vendredi 29 janvier, à 20 H 30 projection du film « Comme des lions » de Françoise Davaisse à l'espace 1789 de Saint-Ouen 93400. Cette projection sera suivie d'un débat avec Philippe Julien, CGT PSA Aulnay, Ghislaine Tormos, Marcel Trillat et Luc-Martin Gousse.

Pendant deux ans, Françoise Davaisse a filmé les ouvriers de PSA Aulnay, en lutte contre la fermeture de leur usine. Son documentaire Comme des Lions, dont la sortie en salles de cinéma est prévue début 2016, était présenté en avant-première à la fête de l'Humanité. A cette occasion, Révolution Permanente a interviewé la réalisatrice, qui mise sur les trois prochains mois pour faire parler de son film, afin qu'il soit diffusé dans un maximum de salles. Un film qui, selon elle, « donne envie de lutter », en plongeant le spectateur au cœur de la grève et de l'élaboration, par les grévistes, de leur stratégie de lutte.



À la Ur



Où en sont relations fr cubaines ?



Assignés à résistance



Skier à tout piège se re sur les stat

SUR LE MÊME

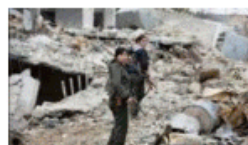
- + « Ils veulent
- + Marcel Trilla

PSA Aulnay. Comme des lions en exclusivité pour les Amis de l'Humanité

LUNDI, 14 SEPTEMBRE, 2015 L'HUMANITÉ

« On a besoin de vous tous » : sous le chapiteau des Amis de l'Humanité, Françoise Davisse harangue les spectateurs venus découvrir en avant-première des séquences de son film consacré à la lutte des PSA Aulnay. La réalisatrice a besoin de chacun pour qu'en 2016 son documentaire soit diffusé dans un maximum de salles. Pendant deux ans, les ouvriers ont combattu la fermeture programmée par la direction de leur usine automobile, multipliant les actions pour alerter les salariés, interpeller les politiques. Françoise Davisse a filmé deux ans de combat, d'engagement, d'aventure. Derrière sa caméra, des militants se livrent, sans filtre : « Faire la grève, ça te laisse du temps pour réfléchir. Tu discutes avec des camarades, tu prends de la valeur. » L'écran éteint, les salariés présents dans les gradins rappellent que « les casseurs, ce sont les patrons », et même s'ils n'ont pas gagné, ils sont toujours vivants.

À la Une



Nasrin Abdallah :
"Nous sommes face
à Daech et à la
Turquie"



**Citoyenneté en
pleine
"métamorphose"
aux Agoras de
l'Humanité**



« Cuba veut



Où en sont les

SOCIAL // DOCUMENTAIRE

Les « lions » de PSA Aulnay, c'est tout un film !

Vous avez aimé leur lutte, vous allez adorer le film. Avant sa sortie, cet hiver, venez découvrir en avant-première à la Fête de l'Humanité celui réalisé par Françoise Davisse sur les ouvriers de PSA Aulnay, « Comme des lions ». Et laissez tomber vos mouchoirs, on n'est pas là pour pleurer !



« Je savais que je trouverais des gens prêts à se battre », dit Françoise Davisse, ici avec quelques « lions » de PSA.

Ceci n'est pas un documentaire. C'est un film d'aventures, avec des héros, du suspense, des rebondissements. Un film avec de belles personnes, comme au cinéma, qui vous filent une sacrée pêche ! L'histoire commence en juin 2011, la CGT de PSA Aulnay reçoit, par courrier anonyme, un document interne de la direction du groupe prévoyant la fermeture de l'usine. Bien sûr, la direction nie farouchement avoir de telles intentions. Pas dupes, les militants vont s'efforcer de convaincre les autres que la menace est là. Et qu'il n'y a aucune raison de se laisser bouffer tout cru. Ils vont convaincre une partie de leurs camarades. Pas tous. Pendant deux ans, ils vont se battre « comme des lions » – c'était leur slogan de lutte. Faire quatre mois de grève début 2013. Si l'usine a fermé, tous sont sortis grandis de cette formidable expérience humaine.

Dès l'automne 2011, Françoise Davisse va leur proposer de les filmer. « C'était un moment où je

« ON A PLUS D'INTELLIGENCE À 200 QUE TOUT SEUL, C'EST MATHÉMATIQUE. »

PHILIPPE JULIEN, SECRÉTAIRE DE LA CGT DE PSA AULNAY

réfléchissais sur mon métier, explique la réalisatrice. Je voulais faire des films comme j'en avais envie. Hors des contraintes de production et de formatage de la télé. Nous étions, d'autre part, avant les présidentielles, avec la perspective d'un duel Sarkozy-Hollande, dans un climat très lourd. On se demandait ce que l'on pouvait faire. Je connaissais Philippe Julien, qui était élu municipal à Saint-Denis, et secrétaire du syndicat CGT de PSA Aulnay. Je savais que j'allais trouver là des gens décidés à bouger, à se battre. »

Et c'est parti, avec l'accord de tous. Avec sa caméra, Françoise Davisse va vivre en immersion dans ce groupe de « lions ». Avec respect et empathie, elle capte les visages, les corps, l'imperceptible. Les premières réunions, les AG, les discussions houleuses, les tensions, les franchises rigolades, les actions coups d'éclat, le comité de grève, la fraternité, la tête des autres – les patrons, les politiques, les technos... leurs mensonges, leur jargon. La reprise, tous ensemble, la tête haute.

300 HEURES DE RUSHES

« Je voulais faire un film de stratégie, explique Françoise Davisse, sur cette capacité d'intelligence que l'on a quand on est plusieurs à s'écouter, à réfléchir. "On a plus d'intelligence à 200 que tout seul, c'est mathématique", dit à un moment Philippe Julien. C'est ça. C'est mathématique, et ça donne envie. Je voulais montrer aussi ce moment où l'on franchit le pas, où l'on passe "d'ouvrier comme il

faut" à celui qui s'engage dans la lutte. » Et si vous pensiez vous apitoyer sur ces pauvres gens dont l'usine a fermé, remballez vos mouchoirs ! Bien sûr, il y a eu des moments difficiles, mais le misérabilisme n'a pas place ici. Le film est un bouquet d'énergies. Comme le disait Nabil, l'un des grévistes : « C'est vivant la grève, tu prends de la distance avec ton monde habituel, la grève t'enrichit. »

De 300 heures de rushes, il fallait faire un film. Jusqu'au bout, c'est une aventure collective. Ce long-métrage (1 h 55), dont la sortie est prévue cet hiver, voit le jour grâce à la plate-forme de financement participatif Touscoprod et au soutien de 136 coproducteurs. Il a été monté en Belgique, avec l'aide du Parti socialiste belge. Aux côtés de Françoise Davisse, Geoffroy Cernaix (montage) et Fabrice Rouaud (conseil) l'ont fait exister. Mouss et Hakim, du groupe Zebda, mettent la dernière touche à la musique. Aux spectateurs, militants et cinéphiles, de continuer désormais la chaîne. ★

DOMINIQUE SICOT

dsicot@humadimanche.fr

Sur le stand des Amis de l'Humanité, le samedi 12 septembre à 11 heures. Projection d'extraits de « Comme des lions ». Rencontre avec la réalisatrice Françoise Davisse et avec plusieurs « héros » du film.



« COMME DES LIONS », UN FILM DOCUMENTAIRE RACONTANT LE COMBAT DES SALARIÉS DE PSA AULNAY, SERA PROJETÉ DIMANCHE 17 JANVIER (À 18 H) AU CINÉMA LE COLISÉE À MONTBÉLIARD

« Comme des lions », c'est le titre d'un film documentaire racontant deux ans d'engagement des salariés du site PSA d'Aulnay-sous-Bois contre la fermeture de leur usine. Questions à Françoise Davisse, sa réalisatrice.

15/01/2016 à 12:12, actualisé à 14:10

Partager 317 ★★★★★ Vu 1481 fois



Françoise Davisse a démarré son tournage pendant la campagne des élections présidentielles de 2012. Photo DR

Ce film de 115 minutes sera projeté dimanche 17 janvier au cinéma Le Colisée à Montbéliard, à partir de 18 h (6 euros ; 4 euros avec la carte Art et Essai), en présence de la réalisatrice et aussi de Salah Keltoumi, ex-salarié d'Aulnay qui a depuis rejoint le site PSA de Mulhouse, et de Philippe Julien, ex-secrétaire de la CGT-Aulnay. La projection sera suivie d'un débat.

Est Républicain : Quel a été le point de départ de ce documentaire ?

Françoise Davisse : J'habite en Seine-Saint-Denis, pas très loin de l'usine. Juste avant les élections présidentielles de 2012, je trouvais qu'il y avait, en France, un climat général de morosité, de désespoir. Pourtant, à Aulnay-sous-Bois, des salariés avaient décidé de se bagarrer pour sauver leurs emplois. J'ai eu envie de filmer leur combat au plus près, leur stratégie, leurs dialogues, leurs réactions, de faire d'une certaine manière un film d'action avec des gens atypiques, et non un film militant au sens syndical du terme.

Aviez-vous pour objectif de montrer la dureté, la violence du monde du travail, de l'économie ?

Cette violence, je ne la connaissais pas. Je l'ai découverte à Aulnay. Elle se manifestait par les mensonges de la direction, par sa volonté d'étouffer toute velléité de réaction de la part des salariés en mettant en place une stratégie très élaborée, à un niveau que je n'imaginai pas.

À quels « mensonges » faites-vous référence ?

À ceux de Philippe Varin, l'ancien président du directoire. Dès l'annonce de la fermeture d'Aulnay, il a affirmé que le dialogue social serait exemplaire, qu'il y aurait une solution pour chacun des 3.000 salariés dont le poste allait être supprimé, que le site (N.D.L.R. : 180 hectares entre Roissy et Paris) serait réindustrialisé avec la création rapide de 600 emplois et de 1.500 à terme. Or ces promesses n'ont pas été tenues : la moitié des salariés est toujours dans une phase de reclassement, pour ne pas dire à Pôle Emploi. Ils ont parfois suivi des formations, mais des formations un peu bidon, qui n'ont débouché sur rien de concret. Le site, aujourd'hui, ne compte pas plus de dix nouveaux emplois.

Les belles paroles, les promesses n'ont-elles pas été aussi du côté de l'État ?

On se souvient tous des propos de François Hollande affirmant que le plan de fermeture d'Aulnay n'était « pas acceptable en l'état ». Au final, il a validé le plan initial. C'est très choquant. Les politiques ont montré toute leur impuissance : le mensonge était aussi du côté de l'État et du gouvernement.

Pouvez-vous détailler cette « stratégie très élaborée » de la direction que vous venez d'évoquer ?

Quand les salariés ont commencé à se ranger aux côtés des grévistes, il y a eu très vite, de la part de la direction, des accusations de violence, de dérapage. Or j'étais sur place, je voyais très bien que c'était faux. Chaque fois qu'il y avait un CCE, un moment important, la direction diffusait un communiqué repris aussitôt par l'ensemble des médias. Je me souviens en particulier d'un épisode, celui du rachat d'actions par les actionnaires. Pour détourner l'attention de ce sujet, la direction a diffusé un communiqué, une fausse information, en expliquant que la grève d'une partie des salariés empêchait la reprise du travail et donc qu'elle envisageait d'anticiper la fermeture de l'usine, ce qui n'était pas légalement possible. Le service communication de PSA, qui s'est adjoint les services de communicants extérieurs pendant toute la durée du conflit d'Aulnay, est une machine de guerre qui veut tout maîtriser, tout prévoir, ne rien laisser au hasard.

Au final, les grévistes n'ont pas empêché la fermeture d'Aulnay...

Oui, mais l'essentiel n'est peut-être pas là. Ils ont certes perdu leur combat, mais ils ont gagné en dignité, en fierté, en estime de soi. Ils ont montré que ça valait le coup d'essayer, qu'ils existaient et étaient capables de penser par eux-mêmes, et de manière collective, d'argumenter solidement face à la direction alors que, jusque-là, il n'en avait sans doute pas conscience.

Le dialogue social, alors prôné et vanté par PSA, n'était qu'un leurre ?

Il n'a pas eu lieu. La direction a présenté le plan de fermeture d'Aulnay, qui répondait à une logique financière et non industrielle, sans possibilité de discussion. Chez beaucoup de non grévistes, il y avait la certitude que cela ne servait à rien de se battre, que les dés étaient jetés dès le départ. Il y avait aussi cette idée – que l'on retrouve dans beaucoup d'entreprises et pas seulement chez PSA – que la direction, les cadres savent forcément ce qu'il y a de mieux pour l'entreprise, que leur façon de voir, de poser le débat, est la meilleure.

Vous voulez dire que le système est tel qu'il entretient chez les salariés un sentiment d'infériorité, de faiblesse ?

On peut le dire comme ça. Mais ce sont les rapports au travail très hiérarchisés qui expliquent ce sentiment et aussi le manque de culture collective dans la société d'aujourd'hui marquée par l'individualisme. Le conflit d'Aulnay a montré que les salariés, même lorsqu'ils sont non qualifiés, sont capables d'avoir un point de vue et de le défendre, de devenir des experts. Certes, la victoire n'a pas été au rendez-vous, mais ils n'ont pas subi la situation, ils ont été acteurs. Les grévistes se sont sentis portés par le collectif. C'est ce que disait Philippe Julien, secrétaire de la CGT à Aulnay : « Il y a plus d'intelligence à deux cents qu'avec une seule personne, c'est mathématique ». Je crois que, sur ce point, mon film est assez optimiste. J'espère qu'il va (re) donner goût aux salariés, quelle que soit leur entreprise, à l'action collective. Il faut faire l'expérience des luttes pour se rendre compte de sa propre force, de sa propre valeur.

Recueilli par Alexandre BOLLENGIER

A MON CINÉ

La lutte des ouvriers de PSA comme si on y était



Françoise Davisse a répondu aux nombreuses questions du public

Une grande soirée débat pour l'avant-première de "Comme des lions", le documentaire de Françoise Davisse qui sortira en salle courant mars, s'est déroulée jeudi à Mon Ciné. « Il y en aura d'autres, notamment à proximité des différentes usines qui produisent encore des voitures, afin de faire connaître l'expérience des grévistes de l'usine PSA d'Aulnay aux ouvriers qui pourraient être confrontés un jour au même plan de fermeture de leurs ateliers », a insisté la réalisatrice.

Présente pour le débat, elle a répondu aux nombreuses questions de la salle, qui a fait une belle ovation à son film d'une heure et 55 minu-

tes, derrière lequel se cachent 300 heures d'enregistrement sur deux ans, sans filet, puisque non financé à l'origine.

Son objectif premier, a-t-elle encore précisé, était de présenter, en contrepoint de la lutte des grévistes pour sauver leur usine, la stratégie du gouvernement qui avait annoncé son soutien. La proposition ayant été déclinée, la caméra a suivi pas à pas les grévistes jusque dans les locaux du ministère du Travail, entre autres, et les images attestent que les engagements n'ont pas été tenus.

Le mensonge était aussi au cœur de la stratégie de la direction de PSA et nombre d'ouvriers sont restés sur le

carreau, contrairement aux promesses (la création de 1 500 emplois sur le site attendra encore, elle se résume à dix à ce jour...). L'intérêt du film va bien au-delà de ce constat, car les images montrent pas à pas la construction de la lutte des grévistes réunis en collectif.

Casser l'image du casseur

Chaque décision à prendre en fonction de l'évolution des événements fait l'objet de discussions, puis d'un vote : poursuite de la grève, actions à mener... On y voit les grévistes occupant une partie de l'usine chercher le dialogue avec les non-grévistes plutôt que l'affrontement. Ils se sont bien gardés de toute dégradation dans

leurs ateliers comme dans tous les lieux qu'ils ont occupés, y compris le siège du Medef avec ses fauteuils en cuir blanc. De quoi rompre avec la représentation traditionnelle du gréviste casseur. Les dernières images montrent, elles, la "casse" de la direction avec le démantèlement de l'usine, l'outil de travail ainsi que le désespoir des ouvriers non reclassés, confinés 8 heures par jour, sans travail, sans information sur leur devenir, déboussolés, la rage au ventre pour certains alors qu'ils n'avaient pas participé à la grève. Les grévistes, quant à eux, ont gagné leur dignité, même s'ils n'ont pas tous retrouvé un emploi.

Chantal AYE

AULNAY-SOUS-BOIS

Un documentaire va montrer les coulisses de la grève à l'usine PSA

CAMÉRA COLLÉE À L'ŒIL, elle s'est glissée plus d'une fois à l'intérieur de l'usine PSA... en jouant au chat et à la souris avec les cadres chargés de mettre dehors les intrus. La documentariste Françoise Davisse a suivi durant plus de deux ans des syndicalistes et salariés du site industriel d'Aulnay — dont la fermeture est en cours —, et s'apprête à en tirer un documentaire. Le film est en cours de montage et a été largement financé par le « crowdfunding » (appel au financement participatif sur Internet)*. Il devrait sortir au cinéma cet automne, ainsi que sur quelques chaînes de télévision locale.

La réalisatrice assure que le film ne prend pas parti

Compagne du maire (PC) de Saint-Denis, Françoise Davisse est entrée rapidement en contact avec Philippe Julien, conseiller municipal sous l'étiquette Lutte ouvrière au sein de la commune, mais aussi délégué syndical CGT à l'usine PSA. « La CGT avait dévoilé le plan secret de la direction (NDLR : une note planifiant la fermeture de l'usine) en juin 2011. J'ai commencé à les suivre en novembre. » A l'époque, la direction du groupe automobile assurait que la disparition du site d'Aulnay n'était pas d'actualité. « On était en pleine



Paris, 2013. La documentariste Françoise Davisse (à d.) a suivi les grévistes de PSA Aulnay dans leurs réunions et leurs actions « coup de poing », comme ici lors d'une manifestation au ministère du Travail. (DR.)

campagne présidentielle. Les militants de la CGT ne se faisaient aucune illusion sur la fermeture. » En collant aux talons des syndicalistes, Françoise Davisse a pu filmer les réunions, la préparation de la grève déclenchée en janvier 2013, des manifs, mais aussi les rencontres avec les ministres, le PDG de PSA, ou encore les difficiles négociations de fin de conflit... Elle s'est également attachée à suivre de simples ouvriers,

s'engageant dans la grève. « Ce n'est pas une chronique, mais une aventure humaine », explique-t-elle. « Ceux qui se sont battus ont gagné un peu plus d'argent (NDLR : une indemnité de 19 700 € a été versée à une partie d'entre eux) et surtout, je les ai sentis bien plus en forme que les autres salariés, même à la fin. » Françoise Davisse assume volontiers d'être une militante. En 2004, elle avait réalisé le film « Des gens com-

me nous », qui suivait les démarches d'habitants de Saint-Denis dénonçant des violences policières. Mais elle assure que ce documentaire ne sera pas partisan. « Je ne l'ai pas fait pour convaincre, mais pour que chacun se demande : Qu'aurais-je fait à leur place ? »

GWENAELE BOURDON

* Les donateurs peuvent encore adresser leurs chèques à l'adresse suivante : Films du Balibari, 23, rue de Cronstadt, 75015 Paris.

La Voix du Nord - 19/01/16

«Peugeot s'y reprendra à deux fois avant de refermer un site»

PUBLIÉ LE 19/01/2016

Propos recueillis par Jérémy Lemaire

19 partages



Le journal du jour à partir de 0,79 €

Ce vendredi, au cinéma L'Imaginaire de Douchy-les-Mines est proposé une avant-première du film « Comme des lions » qui retrace les deux ans de conflit au sein de l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois. Jean-Pierre Mercier, l'un des leaders syndicaux du mouvement, sera présent devant un public composé de nombreux salariés Peugeot. Il répond à nos questions.



|- A + |

Comment est né ce projet de film documentaire avec Françoise Davisse, la réalisatrice ?

Jean-Pierre Mercier :

« Elle est venue nous voir et nous a expliqué son projet. On l'a fait, au départ, rentrer de manière clandestine dans l'usine. Les journalistes n'ont pas le droit d'accéder aux ateliers alors on l'a fait passer pour une représentante CGT pour qu'elle entre au local syndical. Elle filma nos réunions où nous faisons le point sur la situation. La confiance s'est créée et très rapidement, on ne la voyait même plus, elle faisait partie des meubles. Elle a pu avoir des images de nos discussions. »

Le conflit d'Aulnay a été largement relayé par les médias. Les images des différentes télévisions ne manquent pas pourtant...

« Oui, mais elle, a des images de l'intérieur, sur la vie de l'usine. Quand vous regardez le film, c'est comme si vous y étiez et ça, aucun média n'a eu ce privilège. Ce sont les coulisses de la grève. On y voit les questions qu'on s'est posées face à la direction, la police, le gouvernement... Pendant quatre mois, on a eu une paye blanche. La stratégie a évolué en fonction des rapports de force, de l'attitude des pouvoirs publics. On voit par exemple François Hollande dans le film nous faire des promesses. Mais voir le comportement du candidat et après, son attitude quand il a été élu, c'est intéressant. On voit surtout la richesse d'une somme d'individus très différents, venus d'horizons différents. Beaucoup n'étaient pas des militants aguerris. Pour la majorité des grévistes, c'était leur premier combat. On voit beaucoup, pendant les assemblées générales, que les réunions sont très sérieuses, que chacun peut parler, que l'on s'écoute. Au moment par exemple où l'on occupe le siège de l'UIMMM (Union des industries et métiers de la métallurgie), on s'aperçoit que l'on est pris au piège car les gendarmes mobiles nous encerclent. Et là, il y a des discussions entre nous pour savoir quoi faire. Il n'y a pas que les leaders syndicaux qui parlent. »

Pourtant, malgré quatre mois de grève et deux ans de combat, le couperet est tout de même tombé et l'usine PSA d'Aulnay a fermé. Un échec ?

« Non, c'est une très grande fierté d'avoir participé à ce long combat. Ma conviction profonde, c'est que si on n'avait pas mené cette lutte, on n'aurait pas eu les avantages que l'on a obtenus et ça aurait été vécu comme un écrasement. On a redonné de l'espoir à un certain nombre de salariés en France. C'est le message que l'on veut faire passer : même si on ne peut pas gagner une bataille, on arrive toujours à gagner quelque chose. Peugeot a payé le prix fort de cette fermeture, et je suis persuadé qu'ils s'y reprendront à deux fois avant de refermer un site ! »

Que sont devenus les trois mille salariés d'Aulnay ?

« Là encore, il y a eu beaucoup de promesses non tenues des pouvoirs publics. Sur les 3000 salariés, 1500 ont été reclassés en interne. Quelques centaines sont en préretraite. Pour les 1200 autres, beaucoup sont en chômage et en fin de droit. Certains commencent à se retrouver dans de grosses difficultés financières. »

Avez-vous été associés à la production et au montage du film ?

« Françoise avait son axe ; nous, on a juste ajusté quelques infos. Elle a gardé entièrement son indépendance. Ce film, je l'ai vu deux fois et on s'y retrouve complètement. Une production collective a été lancée sur Internet et il y a eu énormément de petits dons de particuliers pour financer *Comme des lions*. Des anciens salariés, des militants. Le film sort le 16 mars, mais des avant-premières sont organisées autour des usines PSA. Des projections suivies d'un débat. »

Comme ici à Douchy, où la CGT PSA Valenciennes attend une centaine de salariés de Sevel ou de l'UMV. Vous allez leur dire quoi ?

« Que c'est essentiel dans la vie de ne jamais renoncer à se défendre, prendre conscience de ses intérêts. Et qu'il ne faut compter que sur ses propres forces, que sur nous-mêmes. Le titre *Comme des lions*, c'est un clin d'œil à la marque, mais c'est aussi le symbole que l'on ne s'est pas laissé faire. On a été au maximum de nos possibilités et donc on n'a aucun regret. Et ça, ça vaut de l'or. Après ça, vous n'êtes plus un salarié comme les autres. Vous êtes capables de trouver des trésors d'organisation. »

Ce vendredi 22 janvier 2016, à 19 heures, au cinéma L'Imaginaire de Douchy-les-Mines. Tarif : 4,5 € ; 2 € pour les PSA-Sevel-Française de mécanique sur présentation du badge.

Deux ans de conflit

Le 24 octobre 2013, la dernière Citroën C3 sortait des ateliers de production de PSA Aulnay-sous-Bois, marquant ainsi la mort de l'usine. Deux ans auparavant, en 2011, la CGT révélait déjà un document interne du groupe qui prévoyait la fermeture du site. Aucune confirmation du groupe pendant un an jusqu'à l'annonce d'un vaste plan de restructuration en juillet 2012 prévoyant la suppression de plus de 11 000 postes à l'échelle de PSA. Et donc la fermeture d'Aulnay qui employait 3 000 personnes. *Comme des lions* relate ces deux années de bras de fer entre les salariés et leur direction, marqué par différentes manifestations et par quatre mois de grève. Jean-Pierre Mercier, l'un des leaders syndicaux et très présent dans les médias à l'époque, est toujours salarié de Peugeot. Il est cariste à l'usine de Poissy et délégué central CGT.

COMME DES LIONS

documentaire
France - 2016 - 1h55 - couleur

réalisé par Françoise Davaisse

dimanche 31 janvier à 16h

Dimanche 31 janvier 16h00 : Avant-première du film suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Françoise Davaisse et Jean-Pierre Mercier (syndicaliste du film)

Fin 2011, Françoise Davaisse est allée proposer à des ouvriers de PSA Aulnay de les filmer... "Ils détenaient un document secret de la direction qui prévoyait la fermeture d'Aulnay. Et la direction jurait main sur le cœur que ce n'était pas vrai. Ils avaient décidé de se jeter dans la



bagarre. Pendant deux ans, en filmant au cœur de l'usine, j'ai découvert une manière d'agir loin des films désespérés sur les luttes sociales. En avril 2014, l'usine va quand même fermer, et mon

film peut sortir. Il raconte les moments de bonheur et de déception, le présent et le devenir de ces ouvriers." Loin d'un reportage ou d'une linéaire chronologie d'une lutte, Françoise

Davaisse nous propose un beau documentaire de chair, de séquences de vie et de dialogues. Bien sûr les ouvriers n'ont pas "gagné". Mais peut-être faut-il arrêter de tout penser en terme de "gain"? La vie est faite d'expériences, de risques, d'aventure et de fierté. Et là, ces

deux ans sont une tranche de vie exceptionnelle. Le film nous propose ainsi un intense moment d'intelligence collective, de démocratie et de révélations.

PRÉVENTE ET RÉSERVATIONS À PARTIR DU 21 JANVIER EN CAISSE ET AU 01 39 22 01 23

Angers MAG - 25/01/16

"Comme des Lions", un vrai moment de démocratie.

Rédigé par Yannick SOURISSEAU - Le Lundi 25 Janvier 2016 à 20:15

En juillet 2011 l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois, 3000 salariés, dont la fermeture est programmée par la direction de l'entreprise, entre dans un conflit social d'importance. La cinéaste Françoise Davisse a glissé sa caméra au cœur de la lutte ouvrière pour signer une véritable aventure humaine, celle des « Lions de Peugeot ». Le film sortira en mars 2016 sur les écrans. Il était présenté, en avant-première, au Festival Premiers Plans d'Angers.



L'équipe du film, présente à Angers : de G. à D. Philippe Julien, protagoniste du film ; Françoise Davisse, réalisatrice et Estelle Robin You, productrice

Camarade, je peux vous appeler camarade », lançait une jeune femme à l'attention de Françoise Davisse, la réalisatrice du film « Comme des Lions », dimanche après-midi, au cinéma les 400 Coups à Angers. Nous n'étions pas dans un local syndical, mais presque. Le film qui retrace près de deux ans de conflit social au sein de l'usine PSA (Peugeot Société Anonyme) d'Aulnay-sous-Bois, dont 4 mois de grève, n'a pas laissé indifférents les 200 spectateurs présents dans la salle, dont certains militants syndicaux venus tout spécialement.

« Je ne suis pas une militante, j'avais envie de faire un film sur ceux dont on dit qu'ils sont fous de se mettre en lutte. Je voulais montrer ce qu'était de la vie, la plus forte dans ce que l'on peut vivre actuellement », répond Françoise Davisse à l'issue de la présentation de son film. « Je connaissais le syndicaliste Jean-Pierre Mercier (négociateur de la CGT et numéro 2 de Lutte ouvrière). Je voulais mettre en image les têtes dures du conflit et suivre de l'intérieur la stratégie menée par des gens qui n'ont pas l'habitude de renoncer. C'est un film générique sur la manière dont se déroule en général une grève ».

[Tweet](#) 185 2 2



Alors que débute l'un des plus importants conflits sociaux du secteur de l'automobile en France, la réalisatrice, caméra sur l'épaule suit les grévistes au jour le jour, des réunions syndicales, aux mouvements dans la rue, jusqu'aux revendications devant la direction de PSA. L'image est stable, fluide, assurée, comme si le film avait été scénarisé et tourné par des comédiens professionnels.

« D'habitude on rentre dans une entreprise pour filmer la direction et ce qu'elle veut bien nous montrer. Je suis entré en plein conflit social. Ils m'ont accepté tout de suite et ensuite tout s'est déroulé comme si je n'étais plus là », ajoute la réalisatrice qui a pu, grâce à sa présence quasi quotidienne, signer un véritable film d'action, celle menée par des ouvriers bien décidés à bouleverser les projets des gestionnaires de leur entreprise. « C'est un vrai film d'aventure, une aventure humaine, presque un film de guerre, sans commentaires et questions comme on a l'habitude dans un documentaire. Les seuls textes (façon bande Dymo ...) sont les rappels d'étape et ceux de la direction de l'entreprise et du gouvernement que je n'ai jamais pu rencontrer ».

« Une façon de se plonger dans ce que l'intelligence ouvrière peut amener de plus beau » - Françoise Davisse, réalisatrice

La caméra suit les ouvriers dans leurs prises de paroles, les doutes, la colère, les larmes et les moments de joie. « J'ai découvert que dans un conflit chacun pouvait s'exprimer et que rien ne peut se faire sans qu'ils en aient décidé ensemble. Ces luttes, ce sont vraiment des histoires de dialogue et de démocratie, c'est pour cela que ça marche super bien ».

Ces moments de démocratie, c'est ce que la réalisatrice a souhaité mettre en avant. « D'habitude les médias présentent les conflits sociaux dans leurs moments les plus durs, lorsqu'il y a de la violence. J'ai voulu montrer que ce n'était pas toujours le cas et surtout que du côté des grévistes, de la direction de l'entreprise, et même de l'État, une véritable stratégie se mettait en place, où chacun avance ses pions ».

Pour Françoise Davisse, ce film n'est pas seulement l'histoire d'une lutte, mais « une façon de se plonger dans ce que l'intelligence ouvrière peut amener de plus beau. J'avais envie de faire un film avec du ressenti et de la découverte à partir de séquences où les gens se parlent. C'est un film d'espoir ».

Si le pari est osé, il est plutôt réussi. D'une durée de près de 2 heures, il est mené tambour battant, sans temps morts. « C'est tellement intéressant et bien construit qu'on ne s'ennuie pas. Même si on connaît un peu l'histoire, on a hâte de connaître la fin, comme dans un film de fiction. Et ça n'en est pas une », disait un spectateur en sortant.

Si ce film pourrait bien faire date dans l'histoire des luttes ouvrières françaises, n'en doutons pas, il a été réalisé avec des petits moyens. Un financement participatif sur [Touscoprod.com](#), un producteur nantais, les films du [Balibari](#) et deux belges, [Les Productions du Verger](#) et [Gsara](#), ont permis de le mener à son terme. Reste désormais la diffusion. « Nous comptons sur chacun pour qu'il en parle autour de lui, c'est notre meilleure promotion. Nous comptons sur vous, car nous en avons besoin », déclarait Estelle Robin You, la productrice déléguée à l'issue de cette avant-première.

Pour en savoir plus : [chronologie du conflit PSA Aulnay](#)

"Comme des lions", la lutte des "PSA" comme si on y était

29 Janv. 2016, 16h21 | MAJ : 29 Janv. 2016, 16h21



Les employés de PSA Peugeot Citroën à Aulnay protestent contre la fermeture de l'usine le 18 mars 2013 près du siège de l'entreprise à Paris (AFP/MARTIN BUREAU)

Présenté en ouverture vendredi du festival "Filmer le travail", "Comme des lions" plonge le spectateur au cœur d'un des conflits sociaux les plus emblématiques de ces dernières années, la lutte des ouvriers de l'usine PSA d'Aulnay contre sa fermeture.

La réalisatrice Françoise Davisse, 52 ans, vit depuis toujours à Saint-Denis, à quelques kilomètres de l'usine de la marque au lion à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

Fondé en 1973, ce site a incarné durant de nombreuses années la réussite de l'automobile française et fut l'un des principaux employeurs de la région parisienne.

"Mais honnêtement, je ne savais même pas où l'usine se trouvait. Seul l'immense parking se voit de l'autoroute qui mène à Roissy".

En juillet 2011, la CGT révèle l'existence d'un document interne émanant de la direction qui prévoit un calendrier précis: diminution progressive de la production en 2012, annonce d'un plan social en 2013, fermeture de l'usine courant 2014.

Françoise Davisse, qui a déjà réalisé une dizaine de documentaires pour la télé, commence à tourner en novembre, pendant la campagne présidentielle.

Son projet n'est pas financé - et ne le sera qu'à l'issue d'une campagne de financement participatif - mais tant pis, elle se lance. Sa caméra va enregistrer 300 heures de rushes - compactées en 1h55 minutes - au long des deux ans et demi qu'a duré le conflit, de manifestations en piquets de grève, d'occupations symboliques (du siège de la fédération de la métallurgie UIMM, du Medef) en assemblées générales.

Filmer la grève, qui dure de janvier à avril 2013, "était devenu un travail à temps plein", admet la réalisatrice.

"Je voulais que ce soit comme un film, que cela ne repose pas sur des entretiens ou du commentaire après coup, qu'il y ait du dialogue, de la vie, et que les gens existent par eux-mêmes". Une démarche née du "sentiment qu'on en parle de loin, des gens qui luttent".

- "Mode d'emploi d'une lutte" -

Au-delà du combat particulier des "PSA", le film se veut également un "mode d'emploi d'une lutte", mettant en présence quatre forces: les ouvriers (et parmi eux, les grévistes et les non-grévistes), la direction, les médias et l'État.

"Ce qui m'a impressionnée, c'est la capacité des ouvriers à s'écouter, à penser ensemble, ce qui fait d'eux de véritables experts" de la situation économique - une scène au ministère du Travail en témoigne - là où l'État apparaît impuissant, sans prise sur ce qui se passe.

Le caractère démocratique du mouvement est aussi bien mis en lumière. Chaque décision est soumise à un vote, à l'issue de discussions passionnantes à suivre pour le spectateur qui se voit alors plongé au cœur du conflit, comme si lui-même était au milieu des ouvriers.

Comment durer? S'organiser? Quelle attitude face aux non-grévistes ou aux "jaunes"? Que répondre à la "stratégie de diabolisation" du mouvement mise en œuvre par la direction? Quand négocier? Sur quelles bases?

Parmi les acteurs de la lutte, beaucoup d'enfants d'immigrés, quelques femmes et des figures du syndicalisme ouvrier, à l'instar de Philippe Julien, le secrétaire CGT de l'usine ("Dans une grève, ce qui compte c'est qu'on trouve la solution, le chemin ensemble") ou Jean-Pierre Mercier, le délégué CGT ("On ne cassera jamais rien, on sera toujours très gentils mais je peux vous assurer qu'on va les faire transpirer là-haut").

Unis autour d'un slogan, tracé avec le doigt sur les vitres embuées du fourgon de police, lors de leur arrestation après l'occupation du siège du Medef: "on est des ouvriers, pas des casseurs".

"Comme des lions", qui a obtenu en Belgique le prix de la critique et de la RTBF, sortira en salles le 23 mars. Des projections seront aussi organisées dans l'ex-banlieue rouge, notamment à Aulnay-sous-Bois.